

**MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013**

**LE RÔLE DU CONTE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ DE
L'ENFANT ET DE SA SOCIALISATION AU CYCLE 1**

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : Hollemaert Estelle
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : 1**

**NOM ET PRENOM DU DIRECTEUR DE MEMOIRE : Mr Donadille Christian
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Littérature de jeunesse**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Mr Donadille, pour son aide et ses conseils apportés tout au long de ce travail de recherche.

Je remercie également Mlle Broutin Aurélie qui a contribué à la réalisation des ateliers en classe de maternelle.

SOMMAIRE

Introduction.....	1
--------------------------	----------

I) Cadre théorique autour du conte

a) Définition et caractéristiques du conte.....	2
b) Origine et historique du conte.....	3
c) Les différents types et fonctions du conte.....	4
d) Le conte en pédagogie.....	5

II) Le développement de la personnalité de l'enfant à travers le conte

a) L'identification aux personnages.....	7
b) Entre réel et imaginaire : l'équilibre de la personnalité.....	9
c) Vaincre sa peur et braver l'interdit.....	10

III) La socialisation par le conte

a) La socialisation en maternelle.....	11
b) Le conte : moteur de socialisation.....	12
c) Le langage oral.....	12
d) Le vivre-ensemble face à la violence.....	13

IV) Un cadre d'expérimentation

a) La mise en place des paramètres.....	24
b) Analyse des résultats.....	27
c) Bilan.....	27
Conclusion.....	28

Introduction

Passionnée et lectrice de littérature de jeunesse depuis mon plus jeune âge, je me suis rapidement intéressée aux contes traditionnels en raison de leur richesse. Ayant fait des études de lettres, j'ai eu l'occasion de suivre des cours de littérature de jeunesse pendant plusieurs années durant lesquelles j'ai pu acquérir un certain bagage littéraire. En effet, les contes de Charles Perrault, ceux de frères Grimm et les contes d'Andersen m'ont fait découvrir des histoires passionnantes. J'ai appris des théories de chercheurs tels que Vladimir Propp et ses fonctions, Aljidar Julien Greimas et son schéma actanciel, ainsi que Bruno Bettelheim et sa célèbre *Psychanalyse des contes de fées*. Il était donc impensable pour moi de ne pas suivre le séminaire de littérature de jeunesse afin de me consacrer aux contes pour mon mémoire professionnel. J'ai décidé de me centrer sur les contes traditionnels car je les affectionne tout particulièrement et que je les considère utiles pour mon avenir professionnel, en tant que professeur des écoles en raison de leur intérêt pédagogique.

Mes recherches m'ont conduit à me concentrer sur le rôle des contes et leur impact sur la personnalité et les compétences sociales des élèves. La réflexion de mon mémoire portera donc autour de cette problématique : **Quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1 ?**. La réflexion menée tout au long de ce mémoire s'est organisée autour de quatre grandes parties. En posant tout d'abord les bases des aspects théoriques des contes, j'ai abordé le développement de la personnalité de l'enfant à travers de grands thèmes tels que l'identification, l'équilibre de la personnalité, la peur vaincue. Puis, je me suis intéressée à la socialisation par le biais du conte, notamment dans les domaines du langage et du vivre-ensemble au cycle 1. Une expérience pratique a finalement prouvé les effets bénéfiques du conte sur la personnalité et la socialisation des élèves, à travers des séances d'apprentissage menées autour des contes *Le Petit Chaperon Rouge* et *Le stoïque soldat de plomb*, dans le respect des programmes officiels.

I) Cadre théorique autour du conte

a) Définition et caractéristiques du conte

Le conte est une pure fiction. C'est un récit bref, écrit en prose ou en vers, souvent merveilleux, dont la trame narrative est peu compliquée. Le conte débute généralement par une formule d'ouverture, la plus célèbre étant « Il était une fois ». On y trouve une panoplie de personnages : humains, animaux, objets personnifiés qui ne sont pas individualisés, puisqu'on ne sait jamais de qui il s'agit exactement. En effet, les personnages ont rarement un nom et sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique comme le Petit Poucet, un accessoire (Cendrillon) ou un vêtement comme Le Petit Chaperon Rouge. Parfois, ils sont désignés par leur fonction sociale (le roi, la princesse, le marquis, le pêcheur...) ou bien par leur situation familiale (la veuve, l'orphelin...).

Ces personnages vivent une succession d'aventures, le héros étant confronté à une quête initiatique. Les histoires peuvent être terrifiantes, traitant de thèmes graves tels que le cannibalisme, l'inceste, ou toutes sortes de menaces qui pèsent sur les enfants. Malgré cela, le héros s'en sort vainqueur et une très grande majorité des contes aboutit à une fin heureuse. Ainsi, le pauvre devient riche, le bon est récompensé, les enfants perdus retrouvent leurs parents... Le conte se termine le plus souvent par une formule de clôture telle que « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » et recèle fréquemment une morale implicite. Le conte est aussi destiné à distraire, à instruire en amusant.

b) Origine et historique du conte

La transmission des contes s'est faite de manière orale, c'est-à-dire de bouche à oreille, probablement dès la Préhistoire, en même temps que le langage s'est développé. Les contes ont ainsi traversé les siècles par l'intermédiaire de la mémoire des hommes. Ceci a eu pour conséquence qu'un conte diffère selon les époques et les pays. Bien que des traces de la tradition orale des contes soient décelables dans grand nombre d'œuvres médiévales, les premières réécritures des contes oraux de notre ère apparaissent dans l'Italie de la Renaissance. C'est en France, à la fin du XVIIème siècle, que les contes connaissent un grand succès dans les salons mondains. Une volonté de figer ces histoires

racontées va alors apparaître. Les contes sont mis par écrit. Le recueil le plus célèbre est celui de Charles Perrault, intitulé *Histoires ou Contes du Temps Passé*, renommé en 1697, *Contes de ma mère l'Oye*.

Le XIX^{ème} siècle est marqué par les grandes collectes scientifiques des contes qui commencent véritablement avec les frères Grimm. Leur volonté était de garder vive la mémoire de la tradition orale. Les Grimm publient en 1892 *Contes de l'enfance et du foyer*, en occultant toute préciosité et moralisation des contes. Leur collecte inspire en tout cas de nombreux folkloristes du XIX^{ème} siècle, dont Émile Souvestre en France, qui se mettent à rassembler les histoires de la tradition orale. Dans son ouvrage, Catherine Velay-Vallentin¹, précise que lors de cette période, « le souci de recueillir par écrit et de publier des contes, suppose aussi bien une curiosité savante pour le peuple que la conscience d'une participation commune à un répertoire culturel [...] ».

c) Les différents types et fonctions des contes

Il existe différents types de contes. Ils peuvent être classés selon la classification « Aarne-Thompson² » qui regroupe tous les contes selon leur schéma narratif. Cette classification, devenue internationale, distingue trois grandes catégories de contes. On trouve alors les contes d'animaux qui mettent en scène exclusivement les animaux, les contes proprement dits qui regroupent les contes merveilleux, religieux, nouvelles, réalistes, de l'ogre dupé ainsi que les contes facétieux et anecdotiques et les contes à formules.

D'autres catégories peuvent être mises en avant comme les contes fantastiques, proches des contes de fées, jouent sur la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Il existe également des contes philosophiques qui présentent des situations proche du réel, des personnages familiers. Ces contes reflètent les idées philosophiques de leurs auteurs dont le plus célèbre est sans doute Voltaire. On retrouve le conte noir, appelé aussi le conte d'horreur. Il utilise la forme du conte tout en conservant une part de réalisme, en s'inspirant des thématiques du genre noir.

1- C.Velay-Vallentin, *L'Histoire des Contes*, Fayard, 1992

2- A.Arne, S.Thompson, *The types of falktales*, Helsinki, 1928 et 1961

Un autre type de conte que l'on peut rencontrer est le conte étiologique qui est un récit expliquant un phénomène de la vie ordinaire, par exemple, pourquoi la mer est salée, et en le rapportant à une origine mythique ou fictive. C'est un type de récit très fréquent dans la tradition orale. Cependant, de nombreux écrivains se sont saisis de ce genre. On trouve le conte parodique qui détourne, voire inverse, le contenu mais aussi la structure et la morale du conte traditionnel. Pour apprécier ce type de conte, le lecteur doit connaître le texte du conte parodié afin qu'une véritable connivence s'établisse entre l'auteur et le lecteur. On retrouve finalement le conte satirique qui se caractérise par l'amusement mais au dépens d'une personne ou de quelque chose. Il vise d'ailleurs à ridiculiser l'adversaire du héros.

Les contes ont différentes fonctions. J.C Denizot³ résume les fonctions des contes en trois fonctions essentielles. Selon lui, le conte a une fonction sociale car il « ne peut qu'exister que par l'échange et la communication ». Paul Delarue⁴ regrette d'ailleurs la fonction sociale du conte qui disparaît peu à peu : « Le conte de tradition orale a presque complètement perdu sa fonction esthétique et sociale qui était de recréer les assemblées de paysans et d'artisans durant les longues veillées d'hiver [...] ». Le conte présente également une fonction psychologique que l'on retrouve à travers l'imagination, la création et l'identification aux personnages. Il contient une fonction pédagogique ou éducative. Cette dernière fonction fait la synthèse des deux précédentes. J.C Denizot la définit ainsi : « Elle les unit, les fonde en permettant à l'individu de rencontrer le groupe et en offrant au groupe l'occasion d'intégrer l'individu ».

d) Le conte en pédagogie

Dans les Instructions Officielles, la littérature est considérée comme un support pour les apprentissages et ne constitue pas à elle seule un domaine d'activité à l'école maternelle. Elle tient cependant une place essentielle dans la construction des apprentissages et des savoirs. Même si le langage est au cœur des apprentissages au cycle 1, la littérature n'est pas délaissée pour autant et on la retrouve à travers les contes et les albums. Le conte occupe une place privilégiée dans la culture de l'enfance. En effet, il est très souvent lu et étudié, et cela à différents niveaux de la scolarité. Il s'avère être un

3- J-C Denizot, *Structures de contes et pédagogie*, CRDP de Bourgogne, 1995

4- P. Delarue, *Le Conte populaire français*, Paris, Erasmé, 1957

formidable objet et outil d'apprentissage puisqu'il permet à l'enfant de construire les premières bases d'une culture ainsi que de nombreux apprentissages.

En effet, les contes et la culture sont étroitement liés. J.C Denizot⁵ précise dans son ouvrage que « Le conte est une forme d'expression universelle qui traverse l'espace et le temps, donc aussi les cultures ». A l'école, les élèves découvrent ces contes du patrimoine culturel tels que *Les Trois Petits Cochons*, *Le Petit Chaperon Rouge*, rencontrent des œuvres devenues des classiques et des univers propres à chaque auteur, l'objectif étant de transmettre une culture commune aux élèves. Les contes permettent l'acquisition d'un patrimoine culturel universel grâce notamment, à la richesse intertextuelle qu'ils contiennent. Dans *Le conte et l'apprentissage de la langue*⁶, les auteurs insistent sur le fait que « Cette culture [des contes] toujours vivante est à faire partager aux enfants », car le sentiment de partager une culture commune se forge peu à peu à partir de l'école maternelle, cette culture étant à offrir le plus tôt possible.

Les contes apportent également beaucoup aux élèves sur un plan personnel. A plusieurs égards, ils méritent une attention soutenue : ils offrent en effet, la possibilité aux enfants de s'instruire, de s'ouvrir au monde, de nourrir leur imaginaire, de découvrir et de comprendre la vie, et bien-sûr de grandir. Le conte est donc un outil d'apprentissage extraordinaire pour eux. Voilà pourquoi il constitue une source précieuse d'exploitations pédagogiques pour les enseignants. Le conte a un but éducatif car il offre accès à la prise en compte de soi et des autres ainsi qu'à la compréhension de la vie. La maturité psychologique consiste à acquérir une compréhension solide de ce que peut être et de ce que doit être le sens de la vie, c'est ici le but de l'éducation.

II) Le développement de la personnalité de l'enfant à travers le conte

a) L'identification aux personnages

Au premier plan de l'activité psychologique du lecteur ou de celui qui écoute un conte, l'identification au personnage signifie un investissement affectif capital. L'enfant met à l'épreuve sa capacité à manipuler ses émotions dans un sens productif. La possibilité

5- J-C Denizot, *Structures de contes et pédagogie*, CRDP de Bourgogne, 1995

6- A.Popet, J.Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue*, Éditions Retz, Paris, 2002

de trouver dans les contes, des personnages qui expriment des émotions vécues par le jeune lui permettent de s'ajuster à la réalité environnante. Grâce au phénomène d'identification, l'enfant va pouvoir se créer une véritable identité, en se mettant à la place du héros et en partageant ses expériences. L'enfant réalise alors qu'il pourra lui aussi faire face à ses difficultés. Le conte rassure l'enfant dans son appréhension du monde. Pour faciliter cette identification, le héros ou l'héroïne porte souvent un prénom court ou une étiquette relative à des termes généraux ou descriptifs, comme par exemple, Boucle d'Or, ou Le petit Chaperon rouge.

Les enfants s'identifient généralement au héros ou à l'héroïne de l'histoire. Cependant, il est possible que le jeune enfant puisse également s'identifier à un personnage négatif du conte. Selon René Diatkine, « L'amateur de contes peut aussi bien reconnaître chez un personnage sympathique une référence plus ou moins allusive à un aspect de son *idéal du moi*, qu'être soulagé parce qu'il repère chez un personnage antipathique une mauvaise partie de lui-même, dont il peut se débarrasser dans un jeu qui ne dure que l'instant d'un conte⁷ ».

L'identification au personnage permet à l'enfant de vaincre sa peur, de grandir ainsi que d'atteindre sa maturité. En effet, la peur des situations imprévues peut amener les jeunes à prendre confiance en eux. Ainsi, les actions des personnages des contes permettent de servir de modèles aux actions menées par les jeunes lecteurs. Le jeune enfant a besoin qu'on lui fasse confiance. C'est précisément l'image que proposent plusieurs protagonistes des contes. En s'identifiant à eux, l'enfant acquerra progressivement la confiance dont il a besoin pour évoluer dans la société enfantine et au sein de la famille. De nombreux contes nous apprennent que même l'être le plus insignifiant peut réussir.

D'une manière générale, les monstres, les sorcières, les personnages effrayants ne sont que des projections imaginaires des fantasmes que l'enfant porte en lui : peur d'être abandonné par ses parents, peur d'être dévoré, peur de la rivalité fraternelle... A toutes ces angoisses, les contes sont utiles en aidant les enfants à se projeter dans ces histoires qui, généralement, finissent bien. Malgré toutes les épreuves, le conte a une fin heureuse et l'enfant est alors rassuré.

7- R. Diatkine, *Le Dit et le non-dit dans les contes merveilleux*, Voies livres, 1989, p.3

A la maternelle, l'enfant se demande « Qui suis-je ? », « Quels sont mes moyens ? ». Très tôt, il est confronté aux problèmes d'identité personnelle, et le conte répond très bien aux questions qu'il se pose. Par exemple, dans *Les Trois petits cochons*, les deux plus jeunes construisent leur maison avec de la paille et du bois. Le plus âgé prend en compte le danger que représente le loup et construit une maison plus solide, faite de briques. Par conséquent, le loup ne peine pas à détruire les maisons des cadets. L'enfant comprend alors que les trois cochons sont un seul et même être à trois stades différents de la vie.

Il est donc important de grandir et de mûrir afin d'acquérir la sagesse. C'est ce qu'explique Bettelheim dans son chapitre consacré aux trois petits cochons : « Comme les trois petits cochons représentent les divers étapes du développement humain, la disparition des deux premiers n'a rien de traumatisant ; l'enfant, dans son subconscient, comprend que nous devons passer par différentes formes précoces d'existences avant de parvenir aux formes supérieures⁹. »

Pour Bettelheim, grandir et atteindre la maturité, c'est aussi atteindre la maturité sexuelle. S'il l'on veut atteindre un certain équilibre personnel, il est nécessaire de résoudre des conflits œdipiens. « Il nous fait découvrir [...] une sexualité épanouie délivrée de la névrose et de la régression infra-œdipienne. » comme le souligne J.M Gillig¹⁰ en parlant de Bettelheim, dans *Le conte en pédagogie et en rééducation*.

b) Entre réel et imaginaire : l'équilibre de la personnalité

Les contes permettent aux enfants de trouver un certain équilibre dans leur personnalité. Ainsi, Bettelheim précise qu'il faut « Mettre de l'ordre dans sa maison intérieure »¹¹, tel est le message délivré par le conte à l'enfant. Ces contes amènent l'enfant à lutter contre les difficultés de la vie et à ne pas se laisser abattre par le réel. L'équilibre de la personnalité repose sur une trilogie du ça, du moi, et du surmoi selon le célèbre psychanalyste Sigmund Freud. Le « ça » représenterait le côté pulsionnel de notre nature animale, que l'on pourrait associer aux animaux malfaisants des contes comme le loup. Le « moi » aménagerait les conditions de satisfaction des pulsions en tenant compte des

9- B.Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éditions Robert Laffont, 1978

10- J.M Gillig, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Éditions Dunod, 1997

11- B.Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éditions Robert Laffont, 1978

exigences du réel. Quant au « surmoi », il permettrait de renoncer aux pulsions. L'apparition du « surmoi » est en outre liée à la prise de conscience de l'existence d'une réalité extérieure. Cet équilibre faciliterait chez l'adulte une intégration satisfaisante des deux mondes de la réalité et de l'imagination.

Cependant, la pensée magique caractérise les enfants de maternelle alors qu'ils ne font pas encore une nette distinction entre le réel et l'imaginaire. Pour plusieurs d'entre eux, la réalité du conte coexiste avec leur réalité imaginaire. Par la suite, les enfants glissent progressivement vers l'abstraction et la pensée formelle, vers la distinction du réel et de l'imaginaire comme le souligne C.Guérette, et S.Roberge Blanchet¹². De plus, comme l'explique C.Lévi Strauss¹³, « La sensibilité et l'imagination sont les instruments d'une relation au monde extérieur et intérieur. Elles jouent un rôle majeur dans le développement de la première enfance [...] ».

Pour Bettelheim, « l'enfant comprend intuitivement que, tout en étant irréelles, ces histoires sont vraies ; que ces événements n'existent pas dans la réalité, mais qu'ils existent bel et bien en tant qu'expérience intérieure et en tant que développement personnel ; que les contes de fées décrivent sous une forme imaginaire et symbolique les étapes essentielles de la croissance et de l'accession à une vie indépendante ». Cette définition est qualifiée de « restreinte » pour Renaud Hétier car pour lui Bettelheim omet le caractère inévitable des « graves difficultés de la vie » qu'il évoquait précédemment dans sa psychanalyse.

Renaud Hétier classe le conte traditionnel ni dans le réel ni dans l'imaginaire. Selon lui, « aucun des deux ne sort vainqueur, mais résiste à une double menace »¹⁴ avec le lourd poids du réel, avec tout ce qui l'accompagne dont la violence à son plus haut point, la mort, et avec les forces de l'imaginaire. Pour J.Bellemin-Noël¹⁵, « Les contes n'aident pas les enfants en leur enseignant la réalité, mais en leur permettant de fantasmer pour le plaisir [...] ».

12- C.Guérette, S. Blanchet, *Vivre le conte dans sa classe*, Éditions Hurtebise, 2003

13- C.Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962

14- R.Hétier, *Contes et violences, Enfants et adultes face aux valeurs sous-jacentes du conte*, PUF, Paris, 1999

15- J.Bellemin-Noël, *Les contes et leurs fantasmes*, Denoël, 1998

c) *Vaincre sa peur et braver l'interdit*

La peur des situations imprévues peut amener les jeunes à prendre confiance en eux. Ainsi, les actions des personnages des contes permettent de servir de modèles aux actions menées par les jeunes lecteurs. Le jeune enfant a besoin qu'on lui fasse confiance. C'est précisément l'image que proposent plusieurs protagonistes des contes. En s'identifiant à eux, l'enfant acquerra progressivement la confiance dont il a besoin pour évoluer dans la société enfantine et au sein de la famille.

D'une manière générale, les monstres, les sorcières, les personnages effrayants ne sont que des projections imaginaires des fantasmes que l'enfant porte en lui : peur d'être abandonné par ses parents, peur d'être dévoré, peur de la rivalité fraternelle... A toutes ces angoisses, les contes sont utiles en aidant les enfants à se projeter dans ces histoires qui, généralement, finissent bien. Malgré toutes les épreuves, le conte a une fin heureuse et l'enfant est alors rassuré.

La peur peut donc être dépassée, et comme le dit Bettelheim¹⁶, « Le déplaisir initial de l'angoisse devient alors le grand plaisir de l'angoisse affronté avec succès et maîtrisée ». La meilleure preuve est que les enfants réclament des contes, en particulier ceux qui font peur et qui leur permettent de s'assurer qu'il ne sera ni abandonné, ni dévoré, puisque ces choses-là n'arrivent que dans les contes. Le conte trace ainsi la véritable frontière entre la réalité et la fiction mais celle-ci reste abstraite pour des enfants de maternelle.

Selon Sylvie Loiseau dans *Le pouvoir des contes*¹⁷, « Le conte ouvre l'espace de la transgression, décrit avec force détails la scène interdite [...] ». C'est ce que fait Boucle d'Or lorsque elle regarde à la fenêtre ou dans le trou de la serrure pour voir ce que les ours, par conséquent les adultes, font derrière la porte. Sa curiosité la pousse à transgresser un interdit, et elle ouvre la porte malgré tout. Sylvie Loiseau précise également que « [...] le conte ciselait aussi des itinéraires moins conformistes : valorisation du mensonge et de la fabulation, complaisance jubilatoire aux multiples versions d'une transgression protéiforme. ».

16- B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éditions Robert Laffont, 1976

17- S. Loiseau, *Les pouvoirs des contes*, PUF, 1992

Pour Bettelheim¹⁸, ce comportement est tout à fait normal chez un enfant. Ainsi, « Le fait d'espionner par la fenêtre et par le trou de la serrure avant de soulever le loquet suggère que l'héroïne est anxieuse de savoir ce qui se passe derrière la porte close. Quel est l'enfant qui n'est pas curieux de ce que font les adultes derrière leurs portes fermées, et qui ne voudrait pas les découvrir ? ».

III) La socialisation par le conte

a) La socialisation en maternelle

Le concept de socialisation désigne « le processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisant en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique. La socialisation est donc à la fois un apprentissage, conditionnement et inculcation, mais aussi adaptation culturelle [...] »¹⁹. La socialisation peut donc être perçue comme une sorte de processus d'entrée en société.

La socialisation est un enjeu majeur au cycle 1. En effet, elle apparaît dans les programmes officiels de 2008²⁰ dans le domaine du « Devenir élève » dans lequel il est précisé que « Les enfants découvrent les richesses et les contraintes du groupe auquel ils sont intégrés [...] Ceux-ci doivent être l'occasion, pour les enfants, de mettre en œuvre les règles communes de civilité et de politesse [...] Une attention particulière sera apportée aux fondements moraux de ces règles de comportement, tel que le respect de la personne et des biens d'autrui, de l'obligation de se conformer aux règles dictées par les adultes ou encore le respect de la parole donnée à l'enfant. »

Dans le domaine du « vivre ensemble », les objectifs à acquérir par les élèves sont d'avoir confiance en soi, savoir exprimer ses émotions et repérer celles des autres, être attentif à autrui, aider et être solidaire, respecter les règles. Le processus de socialisation s'exerce également dans les interactions entre élèves et maître et entre pairs. Les élèves vont prendre progressivement confiance en eux et « prendre confiance en [eux] et, peu à

18- B.Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éditions Robert Laffont, 1978

19- G.Férréol (et.al), *Dictionnaire de sociologie*, Éditions Armand Colin, Paris, 2009

20- *Bulletin officiel* (B.O), Education Nationale, hors-série N°3 du 19 juin 2008

peu, s'affirmer comme une personne consciente de ses capacités mais aussi, de ses limites, et entretenir le sentiment de pouvoir- à sa mesure- maîtriser son existence, assumer sa part de responsabilité dans ses choix et ses conduites. »²¹. L'école est donc un lieu de socialisation. En effet, les élèves apprennent les règles de la vie collective, lui permettant de se construire en tant que futur citoyen. Les élèves peuvent alors participer à une réelle intégration sociale grâce à l'école.

b) Le conte : moteur de socialisation

La personnalité des enfants s'affirme entre le moment où ils commencent à fréquenter l'école maternelle et celui où ils terminent leur primaire. Plusieurs changements majeurs se produisent et ont un impact dans la vie des jeunes lecteurs ou auditeurs des contes. L'apprentissage de la vie sociale est un des aspects majeurs du développement de la personnalité, et pour cela, l'enfant doit : s'intégrer dans un groupe, chercher à s'y affirmer, développer des conduites sociales acceptables. La socialisation est l'un des principaux objectifs du cycle 1, c'est pourquoi mon objet d'étude se porte essentiellement sur la maternelle.

Les contes transmettent aux enfants des valeurs. Ainsi, ils privilégient le rapport à autrui. En effet, le héros n'agit guère seul dans sa quête, mais un bon nombre de personnages lui est associé, que ce soit des adjuvants ou des opposants. Dans l'ouvrage, *Le conte et l'apprentissage de la langue*²², les auteurs précisent que Gianni Rodari évoque d'ailleurs le conte dans sa dimension socialisante pour l'enfant en affirmant que : « Le conte est « un des instruments de sa socialisation ».

Catherine Velay-Vallentin²³ rejoint l'idée que le conte participe au processus de socialisation chez le jeune enfant, « dans la mesure où son héros, anonyme le plus souvent, pourrait être tout un chacun ; c'est un être jeune, et les épreuves qu'il subit doivent lui permettre de devenir adulte, c'est-à-dire de se marier et hériter d'un royaume, donc gouverner au lieu d'être gouverné ; pour ce faire, il doit se libérer des images parentales [...] ». Selon elle, le conflit avec les parents aboutit à un dénouement heureux. Le conte nous propose donc une vision optimiste du monde tout en se présentant comme une fiction.

21- J.Fortin, *Mieux vivre-ensemble à l'école maternelle*, Hachette Education, 2001

22- A.Popet, J.Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue*, Éditions Retz, Paris, 2002

23- C.Velay-Valentin, *Histoire des Contes*, Fayard, 1992

Il est donc nécessaire à la maturation des jeunes enfants.

c) Le langage oral

La socialisation passe également par l'acquisition du langage à la maternelle. En effet, la maîtrise de la langue orale conditionne la réussite scolaire et constitue le fondement de l'insertion sociale. Il paraît donc essentiel d'envisager la part pédagogique du conte dans la mise en place des processus langagiers au cycle 1. Dans le contexte spécifique de socialisation de et par la parole, les compétences visées appartiennent au domaine « S'approprier le langage » qui est l'un des plus importants à acquérir lors des premières années de la scolarité pour un enfant. Ainsi, « Grâce à la répétition d'histoires ou de contes adaptés à leur âge, classiques et modernes, ils parviennent à comprendre des récits de plus en plus complexes ou longs, et peuvent les raconter à leur tour »²⁴.

Ainsi, le langage va pouvoir être travaillé avec les élèves par le biais des contes traditionnels. Il est important de distinguer, tout d'abord, langage en situation et langage d'évocation. Le langage oral en situation accompagne l'action, la verbalise. L'enfant met en mots ce qui est fait ou vécu. Quant au langage d'évocation, il est plus complexe que celui en situation car il renvoie à une expérience passée, à venir ou imaginaire. L'enfant évoque donc le non-présent par la parole. A. Popet et J.Herman-Bredel précisent dans leur ouvrage²⁵ que « ce langage d'évocation, c'est l'essence même du conte ; sa médiation est ici primordiale pour aider l'enfant dans ce parcours ».

d) Le vivre-ensemble face à la violence

Au cycle 1, les élèves apprennent à vivre ensemble dans une communauté régie par des règles collectives. Cet apprentissage est difficile pour les jeunes enfants qui gèrent généralement leurs conflits avec leurs pairs par la violence. Cette dernière croît dans les écoles et il s'agit de savoir comment y faire face. Cependant, cette violence peut être régulée par la lecture de contes en classe. En effet, selon Renaud Hétier²⁶, « les contes pourraient alors nous nourrir d'une sagesse de la violence, qui permette de penser, de

24- *Bulletin officiel* (B.O), Education Nationale, hors-série N°3 du 19 juin 2008

25- A.Popet, J.Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue*, Éditions Retz, Paris, 2002

26- R.Hétier, *Contes et violence, Enfants et adultes face aux valeurs sous-jacentes des contes*, PUF, Paris, 1999

transformer cette dernière ».

Les contes eux-mêmes sont porteurs de violence. La violence qui se manifeste sous différentes formes, touche les relations familiales et sociales. Ainsi, les personnages se trouvent dans des situations où s'exerce la violence. Ils sont tantôt mis à l'écart ou soumis par leurs proches, tantôt exclus, abandonnés ou subissent de mauvais traitements. Toutefois, cette violence, mise en scène dans les contes, n'est là que pour être dépassée. Renaud Hétier va dans ce sens en affirmant « c'est [...] pour leur violence que les contes qui établissent un rapport symbolique à la violence risquent d'être écartés »²⁷. Il faudrait donc soigner la violence par la représentation de la violence et ce sont les contes qui nous offrent les moyens de la dépasser.

IV) Un cadre d'expérimentation

De nombreuses recherches ont mis en relief que les contes pouvaient influencer sur le développement et la personnalité du jeune enfant notamment dans sa socialisation. Je cherche donc à vérifier cela dans ma propre pratique personnelle. Mon cadre théorique s'articule essentiellement autour de la maternelle, en référence à ma problématique. Cependant, nommée en stage de responsabilité dans une classe de cycle 3, j'ai dû me réadapter.

Face à ce qui pourrait apparaître comme un obstacle à la mise en pratique, j'ai du rebondir afin de transformer cet obstacle comme une opportunité. Il me semble intéressant d'avoir une vision multicycle et de pouvoir comparer les représentations des contes dans l'esprit des élèves de cycle 1 avec celles de cycle 3. Concernant le cycle des approfondissements, les contes ont mûri dans l'esprit des élèves, et les retours seront plus explicites, puisque les élèves sont capables de justifier leurs réponses au questionnaire et d'expliquer leur évolution. Les outils de ma recherche ont du être également réadaptés. Malgré tout, quelques séances en cycle 1 ont pu être mises en œuvre.

27- R.Hétier, *Contes et violence, Enfants et adultes face aux valeurs sous-jacentes des contes*, PUF, Paris, 1999

a) La mise en place des paramètres

- Le questionnaire

Dans un premier temps, un questionnaire est soumis aux élèves. Il se présente sous la forme d'un questionnaire à choix multiples (QCM). Il est proposé oralement aux élèves de cycle 1, en particulier à des élèves de moyenne section. Pour faciliter la mémorisation des réponses, les réponses sont illustrées par des images. Ce même questionnaire est présenté aux élèves de cycle 3, notamment à des élèves de CM2. Il est proposé par écrit, avec demande de justification pour certaines réponses. Tous les résultats sont reportés dans une grille, préalablement élaborée.

Par ce questionnaire, j'aimerais constater le niveau de socialisation des élèves, et cela notamment à travers les grands axes de réflexion de mon mémoire, à savoir, l'identification aux personnages, l'interdit transgressé et la peur vaincue, distinction entre réel et imaginaire, grandir pour atteindre la maturité, le rapport aux autres. Chaque question correspond à une situation faisant référence à un conte. Il s'agira de comparer les réponses des élèves avant (évaluation diagnostique) et après la lecture des contes (évaluation sommative). Les réponses mises en rouge dans le questionnaire sont celles qui sont à l'opposé du résultat final attendu. Le questionnaire suit une logique de progressivité suivant un ordre précis en partant de la « construction de soi » au « soi-imaginaire » en passant par « le rapport aux autres et aux choses ».

A) Si tu pouvais choisir, qui serais-tu ?

- 1) Quelqu'un de très fort qui fait peur aux autres.
- 2) Un enfant qui ne fait que ce qui lui plaît.
- 3) **Un enfant obéissant qui écoute toujours ses parents.**

Cette question a été choisie afin de mettre en évidence le thème de l'identification aux personnages, présent dans les deux contes du corpus. Les élèves de cycle 1, se situant énormément du côté de l'affectif, vont facilement s'identifier aux jeunes héros. Cette identification permet alors à l'enfant de construire sa propre personnalité, son « soi intérieur ».

B) Quel animal aimerais-tu être ?

- 1) Une petite souris.
- 2) Un chat de taille normale.
- 3) Un gros lion.

Cette question traite du sujet de l'enfant qui grandit, et qui atteint au fur et à mesure du temps de la maturité. Ce sujet est notamment présent dans le conte *Les trois Petits cochons*, vus comme un seul personnage à des stades différents de son développement physique et psychologique. On se situe donc aussi au niveau de la construction de soi.

C) Tu veux aller au cirque mais tes parents ne peuvent pas t'y emmener, que fais-tu ?

- 1) Tu demandes à quelqu'un d'autre pour t'y accompagner.
- 2) Tu y vas quand même avec un copain.
- 3) Tu attends sagement que tes parents t'y amènent.

L'interdit transgressé est un thème récurrent dans les contes. Ce thème est par ailleurs présent dans *Le Petit Chaperon Rouge* car la mère du Petit Chaperon lui avait interdit de traverser la forêt mais la petite fille n'a pas écouté sa mère et brave tout de même l'interdit. Le rapport aux autres, et en particulier le rapport à la famille, se dégage de cette question. On peut également soulever le problème de l'obéissance.

D) Un enfant est tout seul à la récréation et personne ne veut jouer avec lui, que fais-tu ?

- 1) Tu vas jouer avec lui.
- 2) Tu ne fais rien et continue à jouer avec tes copains.
- 3) Tu le regardes de loin en le trouvant bizarre.

Cette question met en avant le côté socialisant des contes, en particulier par le rapport aux autres, par leur confrontation, et par une possible discrimination. On retrouve ces thèmes essentiellement dans le conte *Le stoïque soldat de plomb*.

E) Que préfères-tu comme histoire ?

- 1) Une histoire tranquille avec de gentils animaux.
- 2) Une histoire qui fait beaucoup rire.
- 3) Une histoire qui fait très peur.

Cette question permet de rendre compte de la capacité des jeunes enfants à vaincre leurs peurs par le biais des contes. Cette notion renvoie aux contes *Le petit Chaperon rouge* et *Les trois petits cochons*. Ce sentiment de peur s'exprime sans aucun doute chez les élèves de cycle 1, par le fait de leur sensibilité émotive et affective. La question E soulève, par ailleurs, le problème de l'implication dans le récit.

F) Quelle histoire voudrais-tu changer ? Pourquoi ? (3 histoires connues des élèves, à définir avec l'enseignant).

- 1) Les trois petits cochons
- 2) Le Petit Chaperon Rouge
- 3) Boucle d'or et les trois ours

Cette question renvoie à la construction du « soi-imaginaire ». Les élèves vont imaginer leur propre histoire à partir d'un conte initial, ce qui permettra davantage leur implication dans le récit.

G) Un de tes jouets est cassé mais tu peux encore jouer avec lui. Que fais-tu ?

- 1) Tu le laisses de côté.
- 2) Tu le jettes pour le remplacer.
- 3) Tu le ré pares pour le garder.

Cette question traite du rapport aux choses, aux objets, notamment à travers la consommation et le gaspillage. Le conte *Le stoïque soldat de plomb* renvoie à ces grands thèmes.

H) Un enfant qui n'a pas de jouets te demande l'un des tiens. Que fais-tu ?

- 1) Tu le lui donnes.
- 2) Tu le lui prêtes.
- 3) Tu gardes ton jouet.

Cette dernière question reprend les grands thèmes de la précédente en y ajoutant la notion de partage avec autrui. Une fois de plus, c'est le conte *Le stoïque soldat de plomb* qui mettra en avant ces thèmes.

Les questions ci-dessus sont organisées par paires :

- A/B : thèmes : estime de soi/construction de sa personnalité
- C/D : thèmes : le rapport aux autres/ l'obéissance/le rapport à la famille
- E/F : thèmes : le rapport à l'imaginaire/implication dans le récit
- G/H : thèmes : le rapport aux choses et objets/la consommation/le gaspillage/le partage.

- Le choix des contes

Je me suis concentrée sur trois contes, qui selon moi, dégagent les grands axes de ma réflexion et que l'on rencontre généralement à l'école. Ainsi, j'ai sélectionné *Le Petit Chaperon Rouge* pour l'identification au personnage et la construction de sa personnalité, *Les trois petits cochons* pour ces deux mêmes thèmes ainsi que celui du principe opposant rêve et réalité. J'ai également décidé de conserver dans mon corpus *Le stoïque soldat de plomb* pour son aspect socialisant, avec le rapport aux autres. Par manque de temps, seuls deux d'entre eux ont pu être étudiés par les élèves. Ainsi, le conte *Le Petit Chaperon Rouge* a été étudié avec les élèves de cycle 1, tandis que *Le stoïque soldat de plomb* a été vu avec les élèves de cycle 3.

J'ai décidé de choisir l'album *Le Petit Chaperon rouge* de M.H Delval et U. Wensell, en raison de l'histoire qui reste fidèle au conte source de Charles Perrault, d'autant plus que le texte se termine lui aussi par une moralité. Cet album m'a paru également intéressant en raison de la richesse de ses illustrations. En effet, ces dernières sont très colorées, ce qui plaît beaucoup aux élèves de maternelle. Le personnage du loup me semble très bien représenté dans la mesure où son regard est toujours très expressif, voire « vicieux ». Il est susceptible de faire prendre conscience aux élèves que grâce aux contes, ils peuvent dépasser leurs craintes afin de construire leur propre personnalité.

Quant au conte *Le stoïque soldat de plomb*, il a été extrait du recueil *Contes* de H.C Andersen afin d'être soumis aux élèves de cycle 3. Il est susceptible d'apporter aux élèves une vision différente de la leur, notamment concernant leur rapport aux autres, aux choses, aux objets, ainsi que le partage.

- Des interventions pédagogiques spécifiques

Après la lecture, des interventions pédagogiques spécifiques ont été mises en place autour des contes afin de dégager des points essentiels relatifs à ces derniers. Les séances d'apprentissage proposées ci-dessous doivent permettre aux élèves, tout d'abord, de connaître la trame narrative des contes retenus, c'est-à-dire, *Le Petit Chaperon Rouge* et *Le stoïque soldat de plomb*. Au-delà de cela, des compétences langagières, de familiarisation avec l'écrit ainsi que sociales ont été travaillées lors des ateliers dans la classe de moyenne section.

Les ateliers : (Annexe 1)

Compétence langagière : « Comprendre une histoire lue par l'enseignant ; la raconter en restituant les enchaînements logiques et chronologiques ; l'interpréter ou la transposer (marionnettes, jeu dramatique, dessin) ».

Compétence sur la familiarisation avec l'écrit : « Donner son avis sur une histoire ».

Compétence civique et sociale : « Éprouver de la confiance en soi ; contrôler ses émotions ».

Objectifs : - Connaître la version du *Petit Chaperon Rouge* de C.Perrault.

- Savoir raconter l'histoire.
- S'identifier aux personnages du conte en jouant l'un d'entre eux afin de vaincre ses peurs.

- Atelier 1 : Situation de découverte

L'enseignant fait la lecture de l'album *Le Petit Chaperon rouge* de Marie Hélène Delval et illustré par Ulises Wensell. Puis, l'enseignant demande aux élèves ce qu'ils ont pensé de l'histoire. Aiment-ils cette histoire et pourquoi ? Il recueille ainsi, les réactions « à chaud » des élèves et leurs impressions à l'issue de cette première lecture. L'enseignant

demande également aux élèves quel est leur personnage préféré et pourquoi.

- Atelier 2 : L'appropriation du conte

L'enseignant dispose devant les élèves des illustrations de l'album et leur demande de les remettre dans le bon ordre et de les commenter. Chaque élève commente une illustration. Il s'agit ici de bien s'approprier l'histoire, indispensable pour continuer les séances d'apprentissage.

- Atelier 3 : Dans la peau des personnages

Les personnages du conte (mère, grand-mère, petit chaperon rouge, loup) sont représentés par des marionnettes. Il s'agit ici, pour les élèves, d'endosser le rôle d'un des personnages du conte. Le personnage du loup sera, par exemple, donné aux élèves qui auraient préféré des personnages plus discrets comme la mère ou la grand-mère. Ainsi, les élèves pourront s'identifier aux personnages et vaincre leurs peurs en prenant le rôle de méchant.

Concernant les élèves de cycle 3, après l'étude du conte *Le stoïque soldat de plomb*, un débat a été lancé par l'enseignant autour de la relation à autrui, de la tolérance et de l'indifférence, du rapport aux choses et aux objets. Ce débat rend compte des différences d'opinion qui peuvent exister dans une classe. Les questions du débat renvoient tout d'abord à des événements du récit en particuliers afin d'élargir par la suite sur quelque chose de plus général. Les questions posées lors du questionnaire interviennent dans ce débat par le biais de l'enseignant qui relance les élèves afin de faire réfléchir collectivement les élèves sur ce qui avait été donné à réfléchir individuellement.

Le débat :

Compétence langagière : Échanger, débattre

"Participer aux échanges de manière constructive : rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication".

Compétence littéraire : "Raconter de mémoire une œuvre lue".

Compétences civiques et sociales : "Prendre conscience de manière plus explicite des

fondements même de la morale : les liens qui existent entre la liberté personnelle et les contraintes de la vie sociale, la responsabilité de ses actes ou de son comportement, le respect de valeurs partagées, l'importance de la politesse et du respect d'autrui".

Objectifs: Amener les élèves à se positionner et à réguler leurs pensées en fonction de ce qui se dit dans le débat.

Le débat a débuté par le rappel du conte *Le stoïque soldat de plomb*. En effet, il avait été étudié lors du mois de février. Je voulais donc vérifier ce que les élèves avaient retenu de ce conte, le débat s'étant déroulé au mois d'avril.

Réponses des élèves : « *C'est l'histoire d'un soldat qui connaît des aventures sur son bateau en papier* », Maelwenn.

« *Le petit soldat est en plomb et il n'a qu'une seule jambe mais il reste toujours stoïque* », Elie.

« *Le petit soldat tombe amoureux d'une danseuse car il pense qu'elle n'a qu'une seule jambe comme lui* », Axelle.

Après ce bref rappel du conte, j'ai relu aux élèves un passage en particulier, celui de la fin de l'histoire :

Comme le monde est petit !... Il se retrouvait dans le même salon où il avait été primitivement, il revoyait les mêmes enfants, les mêmes jouets sur la table, le château avec l'exquise petite danseuse toujours debout sur une jambe et l'autre dressée en l'air ; elle aussi était stoïque.

Le soldat en était tout ému, il allait presque pleurer des larmes de plomb, mais cela ne se faisait pas... il la regardait et elle le regardait, mais ils ne dirent rien. Soudain, un des petits garçons prit le soldat et le jeta dans le poêle sans aucun motif, sûrement encore sous l'influence du diable de la tabatière. Le soldat de plomb tout ébloui sentait en lui une chaleur effroyable. Était-ce le feu ou son grand amour ? Il n'avait plus ses belles couleurs, était-ce le voyage ou le chagrin ? Il regardait la petite demoiselle et elle le regardait, il se sentait fondre, mais stoïque, il restait debout, l'arme au bras.

Alors, la porte s'ouvrit, le vent saisit la danseuse et, telle une sylphide, elle s'envola directement dans le poêle près du soldat. Elle s'enflamma... et disparut. Alors, le soldat fondit, se réduisit en un petit tas, et lorsque la servante, le lendemain, vida les cendres, elle y trouva comme un petit cœur de plomb. De la danseuse, il ne restait rien que la paillette, toute noircie par le feu, noire comme du charbon.

Le débat a pu être enregistré grâce à un dispositif d'enregistrement, qu'est le dictaphone.
Voici la retranscription du débat :

1^{ère} partie :

L'enseignante : *Que pensez-vous du petit garçon qui jette le soldat de plomb dans le feu ?*

Elie : *Il est méchant. Ça ne se fait pas de jeter des jouets dans un poêle et de les faire fondre.*

Manon : *Je ne suis pas d'accord. Il peut le faire fondre car c'est du plomb et il peut en fabriquer un autre.*

L'enseignante : *Alors tu penses que c'est bien de jeter son jouet au feu ?*

Manon : *Euh...non. Parce que c'est son jouet et si on achète un jouet, c'est pour jouer avec et non pas pour le jeter.*

Alexandre : *Ce n'est pas très bien parce que, le plomb coûte un peu cher mais si le garçon le fait fondre, il pourra faire un autre soldat plus petit mais avec une autre jambe.*

L'enseignante : *Pourquoi voudrait-on faire un petit soldat avec deux jambes ?*

Axelle : *Pour qu'il soit comme les autres.*

L'enseignante : *Est-ce que si quelqu'un est différent de vous, vous le rejetez, vous le mettez de côté ?*

Sofiane : *Non, on est tous les mêmes. Parce qu'on a deux bras, deux jambes...*

L'enseignante : *Et si quelqu'un n'a qu'une seule jambe, par exemple, tu le considères différent de toi ?*

Sofiane : *Non, c'est un handicapé mais on le considère comme nous, on est tous les mêmes.*

Jade : *Je ne suis pas d'accord, parce que c'est dans notre nature d'être comme ça.*

L'enseignante : *Mais considères-tu cette personne différente de nous ?*

Jade : *Non.*

Manon : *On ne doit pas le considérer comme quelqu'un de différent parce que c'est comme si nous, on avait une jambe en moins et que l'on se faisait repousser, et on n'a pas très envie de se faire repousser, donc on ne doit pas le faire aux autres.*

L'enseignante : *Est-ce que ça vous arrive de rencontrer des gens dans la rue, dans la cour de récréation, qui sont différents de vous ?, Est ce que vous les laissez de côté ou essayez-vous d'aller leur parler ?*

Lorine : *On essaye de parler avec eux.*

Elie : *On essaye de parler avec lui pour le comprendre.*

L'enseignante : *Penses-tu qu'il a des idées différentes de toi parce qu'il est différent physiquement ?*

Elie : *Non, mais j'essaye de le comprendre parce que ça doit être dommage de n'avoir qu'une jambe.*

Adrien De. : *On essaye de parler avec lui pour ne pas le laisser tout seul.*

L'enseignante : *Est-ce que c'est important d'aller chercher quelqu'un qui est tout seul dans la cour de récréation par exemple ?*

Maelween : *Je vais lui parler, jouer avec lui pour ne pas le laisser tout seul.*

Aleksandra : *J'essaye de devenir ami avec lui, passer du temps avec lui pour ne pas qu'il se sente trop seul et abandonné.*

L'enseignante : *Nous allons revenir sur les jouets. Vous, si vous avez un jouet que vous ne vous servez-plus, qu'en faites-vous ?*

Valentin : *Je le jette à la poubelle.*

Allan : *Moi, je donne à quelqu'un qui n'a pas de jouets.*

Bilal : *Je le vends.*

Tite-Légitimé : *Je donne aux plus démunis.*

L'enseignante : *Est-ce que si quelqu'un vous demande de prêter votre jouet, vous le faites ?*

Adrien Dr. : *Oui parce que s'il n'a pas de jouets...*

L'enseignante : *Et si il en a, vous lui prêtez quand même ?*

Inès : *Oui parce que je sais qu'il va me le rendre après.*

Léo P. : *Moi je ne le prête pas parce qu'il va peut-être nous le voler.*

L'enseignante : *Est-ce que c'est important de prêter ?*

Lorène : *Oui, parce que si je n'avais pas de jouets, j'aimerais que l'on m'en prête. Et si on leur prête, on peut leur en emprunter aussi.*

2ème partie :

L'enseignante : *Si vous voulez aller quelque part, et que vos parents ne peuvent pas vous y emmener, que peut-on faire ?*

Tite-Légitimé : *On peut demander à un ami pour aller avec lui par exemple.*

Elie : *On peut demander à son frère ou à quelqu'un de sa famille.*

Sofiane : *On n'y va pas.*

L'enseignante : *Même si tu as très envie d'aller quelque part ?*

Sofiane : *J'y vais tout seul en vélo alors.*

Inès : *On reporte la sortie. J'attends mes parents.*

Maelween : *Je demande à un ami ou à ses parents de m'y accompagner.*

Manon : *On peut demander la permission à nos parents pour y aller avec un ami.*

L'enseignante : *Doit-on toujours demander la permission aux parents ? Est-ce important de leur obéir ?*

Adrien Dr. : *Oui, il faut demander aux parents parce que s'ils ne savent pas où on est, ils vont s'inquiéter.*

Tite-Légitimé : *Oui, parce que je n'ai pas envie de me faire gronder.*

Aleksandra : *Un peu oui et non...parce que si on doit leur obéir, c'est pour notre sécurité et à la fois non, parce qu'on a le droit à un petit peu de liberté.*

Maelween : *Il faut leur obéir parce qu'après, on ne pourra plus aller nulle part.*

L'enseignante : *Alors, est ce que vous êtes toujours obéissants ou parfois vous faites quand même des choses que vos parents vous ont interdites ? Donnez- moi des exemples.*

Manon : *Mes parents me disent d'aller prendre l'air mais moi je préfère rester sur mon canapé.*

Adrien De. : *De sortir, comme Manon.*

Sofiane : *Par exemple, mes parents me disent de rentrer à 20h et je rentre à 21h30.*

Elie : *Mes parents ne veulent pas que je sorte, mais je sors quand même avec mes copains.*

L'enseignante : *Alors, êtes-vous toujours des enfants obéissants ?*

La classe : *Non, madame !*

L'enseignante : *Si vous aviez le choix, aimeriez-vous être des enfants toujours obéissants ou préféreriez-vous rester vous-même et faire quelques bêtises ?*

Léo P. : *Très obéissant.*

Tite-Légitimé : *Moi, j'aime bien mon esprit un peu rebelle.*

Annabel : *C'est bien les bêtises, au moins on s'amuse bien.*

Axelle : *C'est pour garder un peu de liberté, sinon ce n'est pas marrant.*

Manon : *Il y a des moments où on est obéissant pour faire plaisir à ses parents, mais à d'autres moments, on fait quand même quelques bêtises pour rester libre aussi.*

- Les paramètres d'évaluation des élèves

Les élèves de maternelle ont été impliqués tout au long des différents ateliers proposés. Ils ont montré un intérêt particulier lors du premier questionnaire car ils étaient curieux de le découvrir et parce que ce genre d'activités était nouveau pour eux. Tous les

élèves étaient pressés de pouvoir répondre aux questions. Concernant les ateliers langage, celui de l'appropriation du conte s'est bien déroulé dans l'ensemble malgré un petit manque d'attention pour certains. L'atelier des marionnettes a également bien fonctionné même si certains élèves (les petits parleurs) ont eu plus de difficultés que d'autres à se mettre dans la peau d'un personnage.

Concernant les élèves de CM2, ils sont beaucoup à avoir apprécié le conte étudié. Certains ont montré une réelle implication dans le débat. D'autres, au contraire, ne se sont pas exprimés, mais ont su prendre en compte ce qui a été dit. Quelques élèves interviennent beaucoup dans le débat mais ne fournissent pas pour autant des réponses satisfaisantes au questionnaire final. Leur capacité à changer d'opinion est donc restreinte. De plus, la capacité d'évolution de chaque élève (cycle 1 et 3) a pu être évaluée en comparant les deux questionnaires.

b) Analyse des résultats

Afin d'analyser au mieux mes résultats, je les ai reportés dans une grille (*Annexes 2 et 3*). Cette grille indique le nombre de réponses attendues (R.A), de réponses non-attendues (R.N.A) ainsi que le nombre de réponses en suspens (R.E.S) de chaque élève pour les deux questionnaires. Elle renseigne également le nombre d'intervention durant le débat ou de l'implication des élèves durant les ateliers ainsi que la capacité d'évolution des élèves et leur comportement. Aussi, sept élèves sur neuf en Moyenne Section (soit environ 77% des élèves), ont fait évoluer leurs réponses. Quant aux CM2, quatorze élèves sur vingt-six (soit environ 54% des élèves) font évoluer leurs réponses ou ont déjà un comportement qualifié de socialisant. On considère une évolution à partir de deux réponses qui évoluent, sur un total de huit questions.

Au cycle 1 :

Amel a changé d'avis sur deux questions, en passant de quatre réponses non-attendues à quatre réponses attendues. **Farah** ne donne pas les mêmes réponses concernant trois questions. Elle passe de quatre réponses non-attendues à six réponses attendues. Quant à **Farid**, il a changé d'opinion sur deux questions, et passe de quatre réponses non-

attendues à cinq réponses attendues. **Ichène** évolue sur trois questions en passant de cinq réponses non-attendues à cinq réponses attendues.

Lina ne donne pas les mêmes réponses pour les deux questionnaires : elle transmet cinq réponses non-attendues, puis quatre réponses attendues. **Mathis** a changé d'avis sur deux questions, en passant de quatre réponses non-attendues à quatre réponses attendues. **Sophie** ne fournit pas les mêmes réponses concernant trois questions. Elle transmet quatre réponses non-attendues au premier questionnaire contre six réponses attendues au deuxième. Nous pouvons remarquer que **Noé** n'évolue que sur une seule réponse mais obtient au total cinq réponses attendues au questionnaire final.

Au cycle 3 :

Aleksandra a changé d'avis sur trois questions, en passant de trois réponses non-attendues à cinq réponses attendues avec deux interventions dans le débat. **Axelle** a changé d'opinion concernant deux questions, en passant de quatre réponses non-attendues à six réponses attendues, et intervient à deux reprises dans le débat. **Cassandra** n'a pas donné les mêmes réponses à deux questions, et passe de cinq réponses non-attendues à cinq réponses attendues, malgré une absence d'intervention dans le débat. **Célia** a également changé d'avis en faisant évoluer trois de ses réponses, en passant de sept réponses non-attendues à quatre réponses attendues, même si elle n'est pas intervenue lors du débat.

Gwendoline a, elle aussi, changé d'opinion concernant deux questions, et passe de trois réponses non-attendues à cinq réponses attendues, et n'est pas intervenue pendant le débat. **Inès** n'a pas coché les mêmes éléments de réponses entre les deux questionnaires et évolue sur trois questions, en passant de six réponses non-attendues à quatre réponses attendues. Elle est intervenue deux fois dans le débat. Quant à **Maelween**, elle n'a pas donné les mêmes réponses pour deux questions et passe de trois réponses non-attendues à six réponses attendues avec trois interventions dans le débat. (*Annexes 4 à 7*)

Ces élèves ont su prendre en compte ce qui a été dit pendant le débat et ont été capables de s'ouvrir, de se corriger, de s'élever dans le cadre de la réflexion. Il est intéressant de remarquer que seules des filles ont réellement fait évoluer leurs réponses entre les deux questionnaires.

Cependant, certains élèves n'ont pas réellement évolué entre les deux questionnaires mais fournissent un nombre important de réponses attendues lors du questionnaire final. Notons qu'**Allan** n'a pas évolué entre les deux questionnaires mais fournit sept réponses attendues à chaque fois. Il est intervenu une fois dans le débat (*Annexes 8 à 11*). **Bilal** évolue sur une réponse mais comptabilise six réponses attendues pour le 2^{ème} questionnaire et il est intervenu une fois dans le débat.

Jade fournit les mêmes réponses aux deux questionnaires mais donne cinq réponses attendues. **Léo.D** n'a pas évolué entre les deux questionnaires mais répond à cinq réponses attendues. **Charleen, Lauren, et Tite-Légitimé** évoluent sur une seule question mais comptabilisent cependant cinq réponses attendues au questionnaire final. Malgré une évolution très légère des réponses, voire absente, ces élèves fournissent une majorité de réponses attendues. Ils sont qualifiés de « socialisants ».

Nous pouvons donc établir un classement final en fonction du nombre de réponses attendues pour le deuxième questionnaire. Nous aboutissons au classement suivant :

Pour les élèves de cycle 1 :

- 1) Farah et Sophie : 6 réponses attendues
- 2) Farid, Ichène et Noé : 5 réponses attendues
- 3) Amel, Lina, Mathis : 4 réponses attendues
- 4) Enolla : 1 réponse attendue

Pour les élèves de cycle 3 :

- 1) Allan : 7 réponses attendues
- 2) Axelle, Bilal, Charleen, Maelween : 6 réponses attendues
- 3) Aleksandra, Cassandra, Gwendoline, Imène, Jade, Lauren, Léo D., Tite-Légitimé : 5 réponses attendues
- 4) Adrien Dr., Annabel, Célia, Inès, Lorine, Manon, Sofiane, Valentin : 4 réponses attendues
- 5) Adrien De., Alexandre, Elie, Léo P., Waël : 3 réponses attendues.

c) Bilan

Mes recherches ont mis en avant que les contes jouent un rôle important dans le développement de la personnalité de l'enfant et dans sa socialisation. C'est ce que j'ai tenté de vérifier à travers ma propre pratique. Ainsi, sur une période d'études d'environ deux mois, j'ai pu constater de réelles évolutions chez certains élèves. Les élèves de cycle 1 évoluent davantage que ceux du cycle 3 car certains se sont déjà sans doute construits leur personnalité. Désormais persuadée du rôle bénéfique des contes pour de jeunes enfants, j'espère avoir l'occasion de les étudier sur le long terme avec ma propre classe.

Conclusion

A travers ce mémoire professionnel, il a été démontré que les contes jouent un rôle important et non-négligeable dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1 mais également au cycle 3. Une expérimentation a prouvé que par l'étude de deux contes, les élèves évoluent sur leurs représentations, notamment par l'appropriation verbale et le commentaire. En effet, les élèves de cycle 1, ont pu parler autour du conte *Le Petit Chaperon Rouge* en prenant le rôle d'un des personnages de l'histoire. Quant aux élèves de cycle 3, ils ont évolué suite à un débat oral organisé dans la classe. Les contes présentent donc de nombreux intérêts pédagogiques qui n'ont pas tous été développés ici. On peut mentionner, par exemple, le contage et les activités d'écriture possibles autour des contes.

Bibliographie commentée des supports théoriques :

- Ouvrages :

- **A.Arne, S.Thompson, *The types of falktales*, Helsinki, 1928 et 1961**

Ces auteurs proposent une classification regroupant les contes selon leur schéma narratif. On retrouve ainsi les contes d'animaux, les contes proprement dits qui regroupent les contes merveilleux, religieux, nouvelles, réalistes, de l'ogre dupé ainsi que les contes facétieux et anecdotiques et les contes à formules.

- **J.Bellemin-Noël, *Les contes et leurs fantasmes*, Denoël, 1998**

L'auteur nous décrit les différents fantasmes que l'on retrouve dans les contes en insistant sur la relation qu'ils mettent en jeu à partir de notre activité psychique. Le point de départ de la méthode de Bellemin Noël, réside dans le travail inconscient de ces contes qui, malgré leur archaïsme et leur cruauté, continuent encore aujourd'hui à charmer les enfants et à agiter leur imagination.

- **B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éditions Robert Laffont, 1976**

Dans cet ouvrage, l'auteur nous montre que les contes répondent de façon précise aux angoisses des enfants, en les informant des épreuves à venir et des efforts à accomplir. Il nous éclaire sur la fonction thérapeutique des contes pour l'enfant et pour l'adolescent. Ces contes offrent aux jeunes lecteurs une chance de mieux comprendre ce qu'ils devront affronter dans la vie. L'auteur insiste d'ailleurs sur leurs vertus éducatives. Il nous recommande l'usage du merveilleux comme remède aux tendances contradictoires et ambivalentes chez l'enfant.

- **J-C Denizot, *Structures de contes et pédagogie*, CRDP de Bourgogne, 1995**

L'auteur présente les différentes fonctions et structures des contes et le lien qui les rattache à la culture. Il justifie par ailleurs leur place et leur légitimité à l'école et présente quelques structures types de contes utilisables en classe. Des exemples de contes écrits par des élèves sont d'ailleurs proposés aux enseignants comme piste pour démarrer un travail autour des contes.

- **J. Fortin, *Mieux vivre ensemble dès l'école maternelle*, Hachette Education, Paris, 2001**

L'ouvrage s'adresse essentiellement aux enseignants de maternelle désireux de mettre en place dans leur classe des ateliers permettant de développer, chez les élèves, des compétences sociales à travers la littérature. Grâce à cet ouvrage, je pourrai comparer mes propres recherches avec d'autres études ayant déjà été effectuées, et peut-être pouvoir m'en inspirer.

- **J.M Gillig, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Éditions Dunod, Paris, 1997**

L'usage du conte se généralise, tant à l'école maternelle qu'à l'école élémentaire. L'auteur propose dans cet ouvrage une approche didactique du conte. Il démontre que les pratiques autour de ce genre littéraire nécessitent d'être éclairées autant par la psychologie de l'enfant que par la dimension culturelle qui les fonde. Il évoque également la place du conte dans la littérature de jeunesse, la signification du symbolique et du merveilleux.

- **C.Guérette, S.Roberge Blanchet, *Vivre le conte dans sa classe*, « Pistes de découverte et exploitations pédagogiques », Collection « Parcours pédagogiques », Éditions Hurtebise, Québec, 2003**

Cet ouvrage se révèle être une conception novatrice dans la mise en place des différentes facettes du conte, au cœur du quotidien scolaire des enfants de maternelle et primaire. Il regroupe des notions théoriques associées à l'étude de ce genre littéraire.

- **R.Hétier, *Contes et violence, Enfants et adultes face aux valeurs sous-jacentes du conte*, Éditions Presse Universitaire de France, Paris, 1999**

Dans son œuvre, Renaud Hétier s'interroge sur la violence dans les contes en partant de la peur des éducateurs, puis celle des enfants. Il consacre un chapitre à l'approche psychanalytique des contes en s'intéressant au déploiement de l'intériorité de l'enfant, de ses fantasmes et du symbole entre le réel et l'imaginaire.

- **S.Loiseau, *Les pouvoirs des contes*, Éditions Presse Universitaire de France, Paris, 1992**

L'auteure développe dans son ouvrage la richesse des contes, en raison de leur diversité et de leurs thèmes tels que la peur d'être abandonné, braver l'interdit, la peur de l'animalité... Elle prend en compte la dimension pédagogique du conte en consacrant un chapitre à l'activité de conter en classe.

- **A.Popet, J.Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue*, Éditions Retz, Paris, 2002**

Dans cet ouvrage, les auteurs nous expliquent le lien étroit qui unit les contes et le langage à l'école maternelle, en nous proposant un cadre théorique autour de ce thème ainsi que des activités de langage réalisables avec des élèves de cycle 1.

- **C.Velay-Vallentin, *Histoire des Contes*, Fayard, 1992**

Cet ouvrage relate l'histoire des contes en évoquant les premiers recueils de contes, la morphologie et la psychanalyse des contes, le rôle du conteur, ainsi que le processus de

transmission et de création. Il nous présente en outre la richesse des contes pour comprendre l'étroite relation qui existe entre les conteurs, l'auditoire, et les lecteurs des contes.

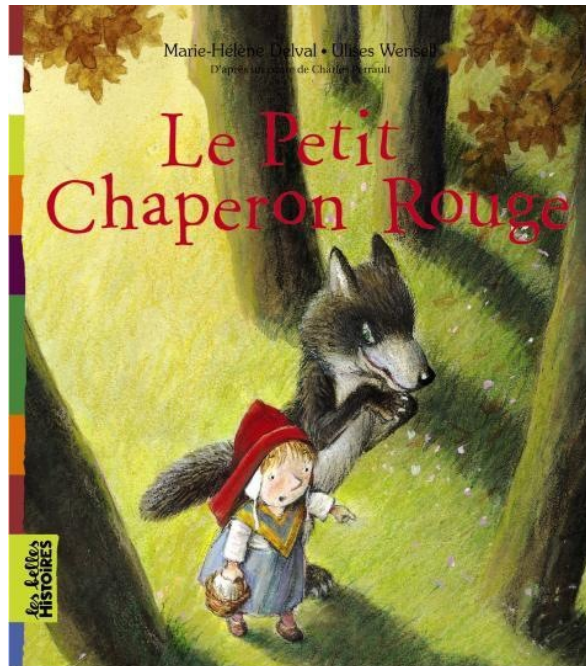
– Articles :

- C.Guérette, « Il était une fois la peur », *La littérature de jeunesse et son pouvoir pédagogique*, Volume XXIV, N° 1 et 2, 1996

Dans cet article, Charlotte Guérette évoque la peur, sentiment fréquent chez les enfants. L'auteur nous montre qu'une utilisation judicieuse des ouvrages de littérature de jeunesse, et en particulier, des contes, constituent un support au développement affectif des enfants, dont notamment le contrôle et la maîtrise de la peur.

ANNEXES

Annexe 1



Annexe 2

ELEVES CYCLE 1	LOGIQUE DE RECEPTIVITE						IMPLICATION DANS LES ATELIERS	CAPACITE D'EVOLUTION	TYPE DE COMPORTEMENT
	Questionnaire 1			Questionnaire 2					
	R.A	R.N.A	R.E.S	R.A	R.N.A	R.E.S			
Amel	3	4	1	4	3	1	Oui	2 réponses évoluent E, G	Ouvert
Enolla	1	6	1	1	6	1	Oui	1 réponse évolue G	Figé
Farah	3	4	1	6	1	1	Oui	3 réponses évoluent B, E, G	Ouvert
Farid	3	4	1	5	2	1	Oui	2 réponses évoluent B, G	Ouvert
Ichène	2	5	1	5	2	1	Oui	3 réponses évoluent B, C, G	Ouvert
Lina	2	5	1	4	3	1	Oui	3 réponses évoluent B, C, G	Ouvert
Mathis	3	4	1	4	3	1	Oui	2 réponses évoluent B, E	Ouvert
Noé	3	4	1	5	2	1	Oui	1 réponse évolue B	Socialisant
Sophie	3	4	1	6	1	1	Oui	3 réponses évoluent B, E, G	Ouvert

ELEVES CYCLE 3	LOGIQUE DE RECEPTIVITE						NOMBRE D'INTERVENTION DANS LE DEBAT	CAPACITE D'EVOLUTION	TYPE DE COMPORTEMENT
	Questionnaire 1			Questionnaire 2					
	R.A	R.N.A	R.E.S	R.A	R.N.A	R.E.S			
Adrien De.	4	3	1	3	4	1	2	Pas d'évolution	Figé
Adrien Dr.	3	5	0	4	4	0	2	1 réponse évolue H	Figé
Allan	7	1	0	7	1	0	1	1 réponse évolue C	Socialisant
Aleksandra	3	5	0	5	3	0	2	3 réponses évoluent B, G, H	Ouvert
Alexandre	4	3	1	3	5	0	1	Pas d'évolution	Figé
Annabel	4	4	0	4	4	0	1	Pas d'évolution	Figé
Axelle	4	4	0	6	2	0	2	2 réponses évoluent C, G	Ouvert

<i><u>Annexe 3</u></i>									
Bilal	5	3	0	6	1	1	1	1 réponse évolue D	Socialisant
Cassandra	3	5	0	5	3	0	0	2 réponses évoluent A, B	Ouvert
Célia	1	7	0	4	4	0	0	3 réponses évoluent A, B, H	Ouvert
Charleen	5	3	0	6	2	0	0	1 réponse évolue H	Socialisant
Elie	3	5	0	3	5	0	4	1 réponse évolue A	Figé
Gwendoline	3	5	0	5	3	0	0	2 réponses évoluent C, H	Ouvert
Imène	4	4	0	5	3	0	0	1 réponse évolue B	Figé
Inès	2	6	0	4	3	1	2	3 réponses évoluent A, B, G	Ouvert
Jade	5	3	0	5	3	0	1	Pas d'évolution	Socialisant
Lauren	4	4	0	5	3	0	1	1 réponse évolue B	Socialisant
Léo D.	5	3	0	5	3	0	0	1 réponse évolue C	Socialisant
Léo P.	3	5	0	3	5	0	2	Pas d'évolution	Figé
Lorine	4	4	0	4	4	0	1	Pas d'évolution	Figé
Maelwenn	5	3	0	6	2	0	3	2 réponses évoluent A, B	Ouvert
Manon	4	4	0	4	4	0	5	Pas d'évolution	Figé
Sofiane	4	3	1	4	4	0	3	1 réponse évolue D	Figé
Tite-Légitimé	4	3	1	5	3	0	4	1 réponse évolue C	Socialisant
Valentin	3	4	1	4	4	0	1	1 réponse évolue G	Figé
Wael	4	2	2	3	4	1	0	1 réponse évolue D	Figé

Annexe 4

QUESTIONNAIRE

Prénom : Maëlvann

A) Si tu pouvais choisir, qui serais-tu ?

- 1) Quelqu'un de très fort qui fait peur aux autres
- 2) Un enfant qui ne fait ce qui lui plaît
- 3) Un enfant obéissant qui écoute toujours ses parents.

Pourquoi ?

Parce que quand je suis à la maison mon père m'embête tout le temps et je suis toujours punie.

B) Quel animal aimerais-tu être ?

- 1) Une petite souris
- 2) Un chat de taille normale
- 3) Un gros lion

Qu'aimes-tu dans cet animal ?

Cet animal est trop mignon et il est beaucoup aimé des humains.

C) Tu veux aller au cirque mais tes parents ne peuvent pas t'y emmener, que fais-tu ?

- 1) Tu demandes à quelqu'un d'autre pour t'y accompagner.
- 2) Tu y vas quand même avec un copain.
- 3) Tu attends sagement que tes parents t'y amènent.

Justifie ta réponse :

Parce que j'ai vraiment envie d'y aller et avec un copain c'est mieux.

D) Un enfant est tout seul à la récréation et personne ne veut jouer avec lui, que fais-tu ?

- 1) Tu vas jouer avec lui.
- 2) Tu ne fais rien et continue à jouer avec tes copains.
- 3) Tu le regardes de loin en le trouvant bizarre.

Pourquoi : Je vais jouer avec lui demander pourquoi il est tout seul et en plus c'est le moment de se faire un nouveau ami.

E) Que préfères-tu comme histoire ?

- 1) Une histoire tranquille avec de gentils animaux
- 2) Une histoire qui fait beaucoup rire
- 3) Une histoire qui fait très peur

Annexe 5

F) Quelle histoire voudrais-tu changer ?

- 1) Les Trois petits cochons
- 2) Le Petit Chaperon Rouge
- 3) Boucle d'or et les trois ours

Pourquoi ? Donner ta version de la fin de l'histoire :

Parce que je voudrais plutôt chasser le loup
de la forêt plutôt que le tuer.

G) Un de tes jouets est cassé mais tu peux encore jouer avec. Que fais-tu ?

- 1) Tu le laisses de côté.
- 2) Tu le jettes pour le remplacer.
- 3) Tu le ré pares pour le garder.

H) Un enfant qui n'a pas de jouets te demande l'un des tiens. Que fais-tu ?

- 1) Tu le lui donnes.
- 2) Tu le lui prêtes.
- 3) Tu gardes ton jouet.

Pourquoi ?

Je lui en donne parce que il pourra s'amuser.

Annexe 6

QUESTIONNAIRE N°2

Prénom : Maelwenn

A) Si tu pouvais choisir, qui serais-tu ?

- 1) Un enfant très fort qui fait peur aux autres
- 2) Un enfant qui ne fait que ce qui lui plaît
- 3) Un enfant obéissant qui écoute toujours ses parents

Pourquoi ?

Parce que j'aime faire ce que je veux et que avec mes parents je n'ai pas vraiment de liberté.

B) Quel animal aimerais-tu être ?

- 1) Un hérisson
- 2) Un sanglier
- 3) Une girafe

Qu'aimes-tu dans cet animal ?

Elle est très grande et moi je suis toujours la plus petite.

C) Tu veux aller au cirque mais tes parents ne peuvent pas t'y emmener, que fais-tu ?

- 1) Tu demandes à quelqu'un d'autre pour t'y accompagner (frère/sœur, oncle/tante, etc...)
- 2) Tu y vas avec un copain.
- 3) Tu attends sagement que tes parents t'y amènent.

Justifie ta réponse :

Parce que je n'ai pas souvent le droit d'aller à des endroits avec mes amis.

D) Un enfant est tout seul à la récréation et personne ne veut jouer avec lui, que fais-tu ?

- 1) Tu vas jouer avec lui.
- 2) Tu ne fais rien et continue à jouer avec tes copains.
- 3) Tu le regardes de loin en le trouvant bizarre.

Pourquoi ? Parce que je n'aimerais pas être à sa place.

E) Que préfères-tu comme histoire ?

- 1) Une histoire tranquille avec de gentils animaux
- 2) Une histoire qui fait beaucoup rire
- 3) Une histoire qui fait très peur

F) Quelle histoire voudrais-tu changer ?

- 1) Les Trois petits cochons
- 2) Le Petit Chaperon Rouge
- 3) Boucle d'or et les trois ours

Pourquoi ?

Je voudrais que le Loup soient puni est non tué.

Annexe 7

G) Un de tes jouets est cassé mais tu peux encore jouer avec/Que fais-tu ?

- 1) Tu le laisses de côté.
- 2) Tu le jettes pour le remplacer.
- 3) Tu le ré pares pour le garder.

H) Un enfant qui n'a pas de jouets te demande l'un des tiens. Que fais-tu ?

- 1) Tu le lui donnes.
- 2) Tu le lui prêtes.
- 3) Tu gardes ton jouet.

Pourquoi ?

Parce que j'ai beaucoup de jouets et que je ne joue presque

Annexe 8

QUESTIONNAIRE

Prénom : Allan

A) Si tu pouvais choisir, qui serais-tu ?

- 1) Quelqu'un de très fort qui fait peur aux autres
- ② Un enfant qui ne fait ce qui lui plaît
- 3) Un enfant obéissant qui écoute toujours ses parents.

Pourquoi ?

Pour m'amuser quand je m'ennuie.

B) Quel animal aimerais-tu être ?

- 1) Une petite souris
- 2) Un chat de taille normale
- ③ Un gros lion

Qu'aimes-tu dans cet animal ?

Il est grand, il a une belle couronne et il chasse les animaux dans la savane.

C) Tu veux aller au cirque mais tes parents ne peuvent pas t'y emmener, que fais-tu ?

- 1) Tu demandes à quelqu'un d'autre pour t'y accompagner.
- 2) Tu y vas quand même avec un copain.
- ③ Tu attends sagement que tes parents t'y amènent.

Justifie ta réponse :

Parce que si je ~~les~~ les embête je ne pourrais pas aller au cirque.

D) Un enfant est tout seul à la récréation et personne ne veut jouer avec lui, que fais-tu ?

- ① Tu vas jouer avec lui.
- 2) Tu ne fais rien et continue à jouer avec tes copains.
- 3) Tu le regardes de loin en le trouvant bizarre.

Pourquoi : Parce qu'il est triste est pour ne pas qu'il est tout seul.

E) Que préfères-tu comme histoire ?

- 1) Une histoire tranquille avec de gentils animaux
- 2) Une histoire qui fait beaucoup rire
- ③ Une histoire qui fait très peur

Annexe 9

F) Quelle histoire voudrais-tu changer ?

- ① Les Trois petits cochons
- 2) Le Petit Chaperon Rouge
- 3) Boucle d'or et les trois ours

Pourquoi ? Donner ta version de la fin de l'histoire :

Le loup ~~le~~ arrive à manger les cochons un par un.

G) Un de tes jouets est cassé mais tu peux encore jouer avec. Que fais-tu ?

- 1) Tu le laisses de côté.
- 2) Tu le jettes pour le remplacer.
- ③ Tu le ré pares pour le garder.

H) Un enfant qui n'a pas de jouets te demande l'un des tiens. Que fais-tu ?

- 1) Tu le lui donnes.
- ② Tu le lui prêtes.
- 3) Tu gardes ton jouet.

Pourquoi ?

Pour pas qui s'ennuie.

Annexe 10

QUESTIONNAIRE N°2

Prénom : ALLAN

A) Si tu pouvais choisir, qui serais-tu ?

- 1) Un enfant très fort qui fait peur aux autres
- ②) Un enfant qui ne fait que ce qui lui plaît
- 3) Un enfant obéissant qui écoute toujours ses parents

Pourquoi ?

Pour avoir de la liberté

B) Quel animal aimerais-tu être ?

- ①) Un hérisson
- 2) Un sanglier
- ③) Une girafe

Qu'aimes-tu dans cet animal ?

Elle est grande j'aime bien ses couleurs.

C) Tu veux aller au cirque mais tes parents ne peuvent pas t'y emmener, que fais-tu ?

- ①) Tu demandes à quelqu'un d'autre pour t'y accompagner (frère/sœur, oncle/tante, etc...)
- 2) Tu y vas avec un copain.
- 3) Tu attends sagement que tes parents t'y amènent.

Justifie ta réponse :

J'ai mis la 1 parce que si j'arrête pas de demander à mes parents je pourrais plus y aller.

D) Un enfant est tout seul à la récréation et personne ne veut jouer avec lui, que fais-tu ?

- ①) Tu vas jouer avec lui.
- 2) Tu ne fais rien et continue à jouer avec tes copains.
- 3) Tu le regardes de loin en le trouvant bizarre.

Pourquoi ? :

Pour pas qu'il est tout seul.

E) Que préfères-tu comme histoire ?

- 1) Une histoire tranquille avec de gentils animaux
- 2) Une histoire qui fait beaucoup rire
- ③) Une histoire qui fait très peur

F) Quelle histoire voudrais-tu changer ?

- 1) Les Trois petits cochons
- ②) Le Petit Chaperon Rouge
- 3) Boucle d'or et les trois ours

Pourquoi ?

Pour qu'il y a plus d'actions.

Annexe 11

G) Un de tes jouets est cassé mais tu peux encore jouer avec ^{lui} Que fais-tu ?

- 1) Tu le laisses de côté.
- 2) Tu le jettes pour le remplacer.
- 3) Tu le ré pares pour le garder.

H) Un enfant qui n'a pas de jouets te demande l'un des tiens. Que fais-tu ?

- 1) Tu le lui donnes.
- 2) Tu le lui prêtes.
- 3) Tu gardes ton jouet.

Pourquoi ?

Pour lui faire plaisir.

Résumé :

Le travail réalisé dans ce mémoire professionnel a pour but de démontrer que les contes sont des supports pédagogiques riches, permettant le développement de la personnalité de l'enfant. Mes recherches m'ont conduit à me concentrer sur le rôle des contes et leur impact sur la personnalité et les compétences sociales des élèves. La réflexion de ce mémoire portera alors autour de la problématique suivante : Quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et sa socialisation au cycle 1 ? La réflexion menée tout au long de ce mémoire s'est organisée autour de quatre grandes parties. En posant tout d'abord les bases des aspects théoriques des contes, j'ai abordé le développement de la personnalité de l'enfant à travers de grands thèmes tels que l'identification, l'équilibre de la personnalité, la peur vaincue. Puis, je me suis intéressée à la socialisation par le biais du conte, notamment dans les domaines du langage et du vivre-ensemble au cycle 1. Une expérience pratique a finalement prouvé les effets bénéfiques du conte sur la personnalité et la socialisation des élèves, à travers des séances d'apprentissage menées autour des contes *Le Petit Chaperon Rouge* et *Le stoïque soldat de plomb*, dans le respect des programmes officiels.

Mots-clés : LITTERATURE, PEDAGOGIE, CONTE, PERSONNALITE, SOCIALISATION.